

La maternité, une crise d'identité

Catherine Bergeret-Amselek est psychanalyste depuis plus de quinze ans. Elle a accompagné de nombreuses futures et jeunes mamans. Elle en a retiré une approche particulière des moments liés à la maternité. Brigitte Pérez, journaliste, est allée l'interviewer pour 'L'enfant & la vie'.

Une source de maturation pour la femme

Une crise existentielle

La maternité correspond donc à un ensemble de moments essentiels dans la vie d'une femme, qui peuvent lui permettre de "faire le ménage" en elle-même. Ces moments peuvent être difficiles mais la révèlent parfois aussi à elle-même. Les crises de la maternité sont autant d'occasions de progression car elles réveillent des chocs ou des conflits anciens. Il s'agit presque toujours de crises identitaires, de repositionnement de soi-même et aussi d'un règlement de dette, de la "dette de vie", vis-à-vis de sa propre mère.

La notion de maternité **1** va bien au-delà du concept habituel de la maternité, puisqu'elle commence aux premières interrogations quant au désir d'enfant et s'achève souvent un an environ après la naissance du bébé. Il s'agit de toute la phase du "devenir mère".

1 La maternité (terme créé par le psychiatre P.C. Racamier) s'attache aux processus psychoaffectifs liés au désir et à la réalisation de la maternité.

Photo: DR
Illustration: Knab Nissed

différence des sexes et des générations, mais aussi à celle de la mort (la sienne, celle du bébé, inscrit dans l'ordre des vivants et donc aussi des mortels, et celle de ses parents). La femme peut traverser des périodes de grande fragilité et de dépendance, proches de celles rencontrées peu après sa naissance. «Le plus souvent, pendant les consultations médicales du suivi de la grossesse, on n'a pas le temps de prendre en compte ces états régressifs et d'en parler. Pourtant, il est très important de les laisser s'exprimer.»

La mort de l'enfant que l'on a été

Durant toute la phase de la maternité, de la naissance du désir d'enfant à l'installation de la femme dans son état de mère, la "maternalisante" effectue un voyage à travers son passé, passé qui s'actualise, s'imbrique et se superpose au présent. Car, pour Catherine Bergeret-Amselek, la naissance correspond à une double ouverture: la dilatation du col de l'utérus pour laisser sortir l'enfant et une longue dilatation psychique du moi, pour laisser passer notre enfance qui s'échappe.

S'interroger sur le bébé que l'on porte en soi amène inévitablement à s'interroger sur le bébé que l'on a été, c'est l'occasion d'un retour sur soi. Cette régression doit permettre à la jeune femme de se séparer de ses parents et surtout de sa

propre mère et d'intégrer la mort symbolique de cette mère dont elle va désormais reprendre le rôle. En devenant mère, elle cesse, symboliquement, d'être l'enfant de ses parents. Cette étape peut être plus ou moins difficile selon les relations entretenues avec sa mère, dans l'enfance mais aussi à la puberté lorsque les signes physiques de la féminité sont apparus. Une jeune fille mal accompagnée affectivement et dévalorisée par ses parents au cours de l'adolescence aura souvent des difficultés à aller plus loin dans sa féminité en devenant mère.

Le repositionnement au sein du couple

La période du devenir-mère implique aussi un positionnement vis-à-vis du père ou futur père de l'enfant, en introduisant une réflexion sur le couple en tant que parents et sur les relations au sein de ce couple. Laisser son compagnon exercer son pouvoir de père suppose d'avoir accompli un certain parcours par rapport à son propre père et par rapport aux hommes. Le couple marital va changer en devenant aussi un couple parental. La sexualité du couple se transforme et il est alors essentiel de se préserver des moments à deux.

Une autre approche des difficultés de la maternité

Dans un contexte de grande rationalité, où la grossesse, l'accouchement et éventuellement aussi la conception, sont très médicalisés, Catherine Bergeret-Amselek a une

approche très novatrice. Selon elle, la maternité intègre aussi «tous les cas où le désir d'enfant ne s'incarne pas dans la venue d'un bébé: stérilités d'origine psychiques, fausses couches (à répétition parfois), interruption volontaire ou médicale de grossesse, renoncement à devenir mère...».

Cette conception permet donc de concevoir autrement les difficultés rencontrées par certaines femmes lors de leur chemin vers l'état de mère. Si ces difficultés sont envisagées comme des crises existentielles, utiles à une maturation de la femme, leur médicalisation à outrance cesse d'être l'unique solution.

L'exemple de la stérilité

Bon nombre de couples ne parviennent pas à "mettre en route" un bébé sans que l'on décèle la moindre cause biologique d'infertilité. Il s'ensuit alors parfois tout un processus médical lourd "d'assistance médicale à la procréation", bien souvent peu couronné de succès. Si ce processus techniquement très au point réussit presque toujours chez les animaux, la fécondation in vitro échoue à 80 % chez les humains, dont le psychisme sait opposer une forte résistance. Peut-être faut-il alors prendre le temps de chercher ce que signifie la maternité pour ces couples et plus encore pour la femme, quels sentiments archaïques la survenue d'un bébé fait remonter à la surface. Certaines femmes veulent un enfant mais inconsciemment, elles ne le désirent pas, elles ne se sentent pas autorisées à porter un enfant et leur corps demeure stérile malgré tous les essais médicaux.

La surmédicalisation qui accompagne la plupart des actes liés à l'enfantement fait trop souvent oublier que, selon le gynécologue J. Reboul, «l'enfant est un don, pas un dû». Elle empêche aussi, ou retarde en l'aggravant, le déroulement d'un processus psychique naturel de cheminement vers une maternité complètement acceptée ou bien vers l'acceptation de ne pas avoir d'enfant.

Une étape nécessaire dans la vie d'une femme?

Pour Catherine Berget-Amselek, la maternité comme processus d'évolution de la femme doit s'accomplir à un moment ou un autre. Elle peut donc ne se traduire par aucune procréation, mais une femme peut devenir mère sans avoir eu d'enfant. Bien des femmes font des bébés symboliques sans avoir eu d'enfant, en s'investissant par exemple dans une activité créa-

Photo:
Philippe Quetin

Extraits de l'interview parue dans 'Psychologies' de mars 1997, lors de la sortie du premier ouvrage de Catherine Berget-Amselek 'Le mystère des femmes'

Comment savoir que l'on est prête à devenir mère?

Je crois qu'on n'est jamais totalement "sûr". Simplement, à partir du moment où l'on est soi-même psychiquement séparée de sa mère, où l'on sent avoir fait un parcours de détachement vis-à-vis d'elle, on peut alors devenir la mère de son propre enfant. On est "prête" aussi quand on laisse un espace à un homme qu'on aime, le futur père de son enfant, et que l'on est unie à lui pour tenter de réparer quelque chose de notre enfance. Je crois qu'il ne faut pas confondre vouloir un enfant et le désirer. Dans le premier cas,

on est dans le registre du mental, du rationnel. Le désir, lui, part du corps, du pulsionnel, de l'inconscient. Une femme peut vouloir de manière acharnée un enfant, se lancer à corps perdu dans la fécondation in vitro, et sans le savoir, ne pas désirer être mère. À l'inverse, certaines femmes affirment, avec force arguments, ne pas vouloir d'enfant et découvrent, après quelques mois de séances, que leur désir d'enfant était bloqué, (...) qu'elles sont dans une horreur du féminin, une peur de l'effraction. (...)

La crise de la maternité est-elle une période privilégiée pour entreprendre une psychothérapie?

Oui, mais la vie n'est-elle pas la plus grande des thérapeutes? Beaucoup de femmes mûrissent naturellement au travers de leur maternité ... Un psychanalyste, mais aussi pourquoi pas une grand-mère, une amie, une sage-femme, un conjoint peuvent entendre ce que la jeune femme a à dire sur ce qu'elle traverse.

tive, artistique, associative ou autre, et elles cessent ainsi d'être l'enfant de leur mère. Au contraire, on peut ne jamais être mère en ayant mis au monde plusieurs enfants, ou bien ne devenir mère qu'à la naissance de son deuxième ou troisième enfant.

Lorsque la maternalité n'est pas parvenue à son terme, c'est à dire tant que la femme n'est pas encore devenue complètement mère, au sens psychique du terme, des turbulences émotionnelles peuvent surgir, au moment du retour de couches, du sevrage du bébé ou à l'occasion de tout changement brutal dans la vie professionnelle ou familiale.

Certaines femmes étouffent tout signe de maternalité, par exemple celles qui misent tout sur leur carrière ou leurs activités. Elles sont alors susceptibles de s'écrouler à d'autres moments clés de leur existence, comme lors de la ménopause ou du décès des parents, notamment de la mère. La mise à distance de cette maternalité peut amener des somatisations et, dans le pire des cas, se transformer en troubles psychotiques.

Propos recueillis par
Brigitte Perez ■

Peut-on écarter complètement cette crise identitaire?

La crise de la maternalité est plus ou moins bruyante selon les femmes et d'un bébé à l'autre, précise Catherine Bergeret-Amselek. Si l'entourage familial est sécurisant, tout peut se passer avec émotion et harmonie. Par contre, une maternité bruyante mais étouffée ou banalisée, autrement dit, une maman à qui la seule réponse apportée à ses craintes et son mal être est une médicalisation, risque par la suite de faire vivre plus fort des choses trop longtemps enkystées. Des événements importants, même s'ils sont heureux d'ailleurs, peuvent faire resurgir une maternalité non vécue.

À lire
de Catherine Bergeret-Amselek, aux éditions Desclée de Brouwer:
Le mystère des mères (1996)
Devenir parent en l'an 2000
(ouvrage collectif, 1999)
Naître et grandir autrement (ouvrage collectif, 2002)

NDLR Nous vous invitons, après lecture, à réagir en partant de votre propre expérience de cette période, que vous ayez ou non des enfants. Et on publiera si vous le voulez.